

## **Fuites d'uranium dans le Tricastin (juillet 2008)**

Alors qu'on aurait pu penser que les spécialistes nucléaires allaient passer un bel été, les choses n'en prennent pas le chemin.

Pourtant toutes les nouvelles des derniers mois et semaines semblaient de bon augure: mouvement anglais très dynamique, revirement italien, inclination du G8 en dépit de l'hostilité allemande, doutes allemands de plus en plus sérieux quant à leur choix doctrinaire d'abandonner le nucléaire, etc...et enfin annonce du lancement prochain d'un second EPR en France.

Il aura suffi de plusieurs événements mineurs mais malheureux pour modifier l'ambiance :

- un enchaînement de sérieux dysfonctionnements à l'usine SOCATRI de Tricastin (Drôme), qui avait déjà encouru les critiques de l'Autorité de Sûreté Nucléaire dans un passé récent;
- la découverte d'une fuite ancienne sur une vieille conduite d'effluents sur le site de l'usine FBFC de Romans (Drôme) ;
- une légère contamination d'une quinzaine d'employés de maintenance sur l'une des centrales EDF de Saint Alban (Isère) ;
- puis la contamination d'une centaine d'employés, à l'occasion d'une opération de maintenance sur l'une des centrales EDF de Tricastin (Drôme).

Le tout en moins de 15 jours !

Un observateur attentif ne peut que constater que ces quatre événements relèvent d'un « effet de série » très malencontreux mais sans portée aucune sur l'environnement, les habitants ou les travailleurs : deux sont des événements classés au niveau 1 dans l'échelle internationale de gravité, c'est-à-dire le plus bas, réservé à ceux, par définition même, qui sont sans conséquence sur l'homme ou l'environnement et les deux autres de niveau 0, donc en dessous même de cette échelle, un niveau propre à la France créé par l'Autorité de Sûreté Nucléaire à seule fin d'obliger les exploitants de déclarer toute anomalie, même anodine, mais qui ne fait normalement l'objet d'aucune information publique sauf si l'Autorité veut faire un peu de zèle comme cela arrive parfois.

Cet observateur, sans doute encore naïf, s'est-il dit que c'était là d'excellentes occasions pour informer, 'éduquer' le public...et bien non, une fois encore, les exploitants, les autorités comme les spécialistes ont rivalisé d'imprécision, de 'retard à l'allumage', de technicité, de manque de clarté, d'incompétence en matière d'information...à tel point que les organisations hostiles au nucléaire ont eu le champ libre pour lancer des 'informations' notoirement fausses, grossissant volontairement l'évènement et les risques là où il n'y en avait pas. Il est vrai que dire des choses justes sans être lénifiant, intelligentes mais éducatives sans paraître savant est plus difficile que de clamer devant un micro ou une caméra de télévision des invectives et des accusations approximatives ou mensongères. On a déjà vu cela au moment du débat sur les OGM qui a agité le parlement il y a quelques mois et qui a laissé le public totalement non informé ou, pire, bardé d'idées fausses ou de préjugés.

Dans cette période de l'année relativement pauvre en événements, après la Coupe d'Europe de foot ball et en attendant les Jeux Olympiques de Pékin tous les médias

s'en sont donnés à cœur joie pour assurer la promotion des anti-nucléaires avec l'aide involontaire mais bien réelle de l'industrie et des autorités. Le nucléaire et ses fuites d'uranium se sont donc retrouvés avec le Tour de France et ses cas de dopage à la Une pour animer le quotidien de nos concitoyens.

Des médias sérieux peu enclins à cancaner sur des détails ou des événements ayant lieu en province se sont permis de philosopher sur la culture de sûreté (soulignant le manque de culture) ou sur le réveil du doute (à les croire jamais éteint) ou encore sur la sensibilité du public. Une radio nationale a pu organiser à une heure de grande écoute un débat sur le thème " Bientôt un Tchernobyl en France ? "...Un retour en arrière tout à fait inattendu et que rien ne justifie.

Bref un gâchis et une occasion manquée où il aurait été pourtant bien facile de rappeler que l'uranium est naturel, qu'il y en a partout dans la nature, les roches, l'eau des fleuves, la mer et même dans le corps humain. Partout les quantités et les teneurs sont faibles mais quand les volumes considérés sont grands les quantités d'uranium deviennent élevées : par exemple, au droit du site de Tricastin, le Rhône véhicule chaque jour en moyenne près d'une tonne d'uranium, à comparer aux quelques 70kg rejetés en une nuit dans le sol du site de l'usine. Pour ne pas exciter les critiques ne citons pas le nombre de tonnes que charrie, à chaque marée, le Raz Blanchard au large de l'usine de retraitement de La Hague.

Loin de nous cependant l'idée de banaliser l'uranium, de vouloir faire croire qu'il soit bon d'en consommer tous les jours ou à tous les repas, ou de justifier le comportement tout à fait inacceptable de SOCATRI, mais il est permis de s'interroger : fallait-il réellement inquiéter les populations voisines du site alors que personne n'a jamais pensé à interdire la pêche dans le Rhône ?

Le danger de l'uranium est plus chimique que radioactif : sa toxicité chimique est plus sérieuse que sa toxicité radiologique, or personne ne l'a dit, ne l'a entendu ou ne l'a lu au cours des dernières semaines. L'association "Sauvons le climat" a produit un bon document parfaitement accessible, ciblé sur les aspects techniques de la nuisance de l'uranium. Les médias qui abondaient sur le sujet quand, à la suite des dernières guerres, il s'agissait de défendre les victimes militaires ou civiles de contamination au contact de restes d'obus et d'explosifs contenant de l'uranium (appauvri) tout aussi toxique que l'uranium naturel.

Personne n'a rappelé que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) au vu des études faites sur les risques de dégradation de la fonction rénale avec l'absorption régulière d'uranium présent à l'état de traces dans certains aliments avait imposé, il y a quelques années, une norme (0,036 mg d'uranium par jour) très en dessous comme il se doit des valeurs correspondant au niveau de risque et transposée aux produits alimentaires.

Il est curieux – alors que les incidents ont eu lieu dans une région où les sources d'eau minérales (radioactives pour la plupart) – sont légion que personne n'ait fait de rapprochement entre les teneurs en uranium observées dans certains puits pendant quelques jours et les teneurs relevées dans les bouteilles d'eau minérale les plus populaires de la région. Il est vrai qu'aujourd'hui la radioactivité n'est plus un argument de promotion.

Areva aurait cependant pu communiquer facilement sur le sujet : en effet pendant de très longues années son usine de La Hague n'aurait jamais pu se permettre de rejeter de l'eau de Badoit dans sa canalisation de rejet en mer; c'est moins vrai aujourd'hui, non que les normes de rejet aient été assouplies ou que la consommation de Badoit ait été interdite sur le site mais tout simplement parce que, comme la plupart des eaux minérales, l'eau de Badoit respecte maintenant la norme OMS puisque presque toutes les eaux minérales sont désormais traitées (filtration sur catalyseur).

Ceci étant, personne, comme c'est curieux, ne semble s'intéresser à ce que devient l'uranium ainsi piégé dans ces traitements. Y-a-t-il un limier pour s'intéresser à la chose ? Que font à cet égard les experts indépendants ?

Les promoteurs des vins des Côtes de Tricastin auraient pu, eux-aussi, de leur côté tenter de faire comprendre quelques ordres de grandeur plutôt que d'accréditer un risque très hypothétique et de jouer les victimes.

.....

Et pendant ce temps là... tandis que les anti-nucléaires français faisaient leur publicité gratuite... Al Gore, l'ex-Vice Président US lançait la promotion du nouveau plan de son « *Alliance pour la Protection du Climat* ». Il résumait ainsi son discours : *'il faut mettre fin à notre dépendance aux combustibles carbonés.....il faut que dans moins de 10 ans l'Amérique produise 100% de son électricité à base d'énergies renouvelables ou de sources dépourvues de carbone.* Il aurait été mal venu de sa part de souligner l'intérêt des économies d'énergie et il ne l'a pas fait. Personne n'attendait non plus qu'il fasse l'apologie du nucléaire et il ne l'a pas fait non plus. Non, sans surprise, il s'est contenté de faire la promotion du solaire, de l'éolien, de la géothermie...sans même citer l'énergie hydraulique.

Cependant, interrogé par des journalistes de l'agence Associated Press, il a admis – et ceci est plus surprenant de sa part – que son plan supposait le maintien à 20% de la part du nucléaire dans la production d'électricité du pays. Il a aussi recommandé un changement radical : l'adoption des véhicules électriques à batteries rechargées en heures creuses. Ce qui constitue implicitement une belle promotion du nucléaire. Al Gore a aussi recommandé d'adopter une taxe carbone et d'abandonner beaucoup d'autres impôts existants (dont l'impôt sur le revenu). C'est là encore de quoi soutenir, sans le dire explicitement, le développement nucléaire...Trop focalisés sur la vallée du Rhône les médias français n'ont pas relevé le discours d'Al Gore...les détracteurs français de l'EPR non plus, on s'en doute.

A quand l'émergence en France de mouvements non sectaires pour défendre l'environnement et le climat, même de façon subliminale ?

Bernard Lenail